

La part des Anges

Bulletin mensuel pour les fidèles
de la chapelle du Cours Saint-Thomas d'Aquin

N° 10, Novembre 2024

PAUVRE COMME JOB, ABBÉ V BÉTIN



COMMENT peut-on savoir si un siècle a été chrétien ou non ? Dans son étude sur la Présence de Satan dans le monde moderne, Monseigneur Léon Cristiani a écrit, après avoir cité une parole du Christ sur Satan : *Si nous voulons savoir comment se manifeste la présence de Satan parmi nous, à la date même où nous sommes, cherchons à discerner les grands mensonges de ce temps-ci, d'une part, et les progrès accomplis dans l'art de tuer les hommes, d'autre part. Plus un siècle est imbibé de mensonge, plus la vie des hommes y est tenue en mépris et écrasée sous la menace de mort, plus Satan est là ! Pouvons-nous douter de ces deux points ? Le mensonge et l'homicide, voilà les deux signes de la présence de Satan.*

Maintenant, nous est-il possible de formuler les signes de la présence du Christ, en opposition avec ceux de la présence de Satan ? Assurément, nous le pouvons. La présence du Christ se manifeste par deux signes principaux : la sainteté, et le zèle des âmes. Plus il y a de saints et d'apôtres dans un siècle, plus le Christ y est vivant.

Le Christ n'est pas venu pour autre chose que pour faire des saints et sauver les âmes. Un philosophe, Bergson, qui « haletait » vers la vérité avec tant de sincérité a fort bien dit, en conclusion de ce livre des Deux Sources, ce qui seul donne un sens au monde :

L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. À elle de voir si elle veut continuer à vivre. À elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement ou fournir en outre l'effort nécessaire pour que s'accomplisse sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux.

« Une machine à faire des dieux ». C'est bien cela. Les saints ne sont pas autre chose. Dieu vit en eux avec une telle force qu'ils en sont divinisés. Celui qui peut dire avec saint Paul : *Je ne vis plus, mais c'est Jésus qui vit en moi*, n'est-il pas, en toute vérité, devenu, lui aussi, un dieu ? En vain l'homme essaie-t-il de se faire dieu en dehors du Christ. Il n'aboutit qu'au néant et ne peut même plus croire à l'éternité, qui est sa dimension naturelle. Mais les saints sont tous nécessairement des apôtres. On ne se sauve pas seul. On entraîne ou on voudrait entraîner avec soi tous les hommes. La fraternité humaine est la suite logique de la paternité divine.

Y a-t-il des saints parmi nous ? Tout est là. À l'instant où nous vivons, nous ne pouvons rien dire : ce n'est pas sur un arbre en fleurs qu'on peut cueillir des fruits. L'Église au surplus se réserve la mission de prononcer le mot « saint ». Mais la même sève qui coule dans nos âmes a coulé dans l'âme de tous ces saints que l'Église a canonisés : *Je suis le Cep, vous êtes les sarments*. En nous communiquant la Vie, le Christ nous laisse la chance de porter les Fruits de sa Vie en nous et autour de nous.

Jusques à quand continuerons-nous de vivre en parallèle sinon en marge de la grâce ? comme une réalité imaginaire. Beaucoup ne s'en sentent pas capables. Beaucoup s'en sentent indignes. Beaucoup font semblant. Ce n'est pas concevable. Le fils de Dieu, celui qui est rené à la Vie de la grâce est le sel de la terre. *Si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ?*

Le grand malheur de ce monde, la grande pitié de ce monde ce n'est pas qu'il y ait des impies mais que nous soyons des chrétiens si médiocres, disait Bernanos. Car je crains de plus en plus que ce ne soit nous qui perdions le monde, que ce

soit nous qui attirions sur lui la foudre.

Quelle folie de prétendre nous justifier en nous vantant orgueilleusement de posséder la vérité, la vérité plénière et vivante, celle qui délivre et qui sauve puisqu'elle reste impuissante entre nos mains, que nous demeurions misérablement sur la défensive derrière une espèce de ligne Maginot hérissée de prohibitions, d'interdictions comme si nous n'avions rien de mieux à faire que de garder la loi alors que notre vocation naturelle et surnaturelle est de l'accomplir. En défendant l'homme du passé, c'est notre tradition révolutionnaire que je défends. C'est exactement cela. Nous ne sommes défaits que si nous consentons à la mort, à cette impossibilité de toute vie surnaturelle que veut nous faire admettre ce monde faussement moderne.

Quand saint Jean écrivait son Évangile, vers la fin du premier siècle, il poussait un cri de douleur, dès les premiers mots de son récit, à la pensée du « refus » presque général des Juifs, en face du message du Christ : *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu !*

Mais une transformation du monde avait pourtant commencé. Le message de Jésus, repoussé par un trop grand nombre de ses compatriotes, avait été porté aux païens. L'Église avait grandi. Des hostilités d'une extrême violence s'étaient immédiatement manifestées : de la part des Juifs d'abord, puis de la part des autorités et des foules païennes.

Les premières pages de l'histoire de l'Église sont teintées d'un sang précieux. Le premier fait inscrit dans ces pages est le fait de l'héroïsme des martyrs. La vie d'intimité avec Jésus-Christ se traduit par une association à sa croix ! Ce fait des martyrs remplit trois siècles. Durant tout ce temps-là, on peut dire que l'entrée dans l'Église était une résolution tragique. Se faire chrétien c'était faire acte de candidature à la mort violente. C'est là quelque chose de tellement prodigieux, qu'il faut s'y arrêter en passant.

Si nous n'admettons plus, de nos jours, le chiffre énorme de douze millions de martyrs chrétiens, de la mort de saint Étienne à la paix de Constantin (environ de 35 à 313), il n'en est pas moins sûr que c'est par dizaines ou même par centaines de milliers qu'il faut compter, pendant cette période, les confesseurs de la foi.

Et les supplices qu'ils ont affrontés ont tous quelque chose de si effrayant, qu'on se demande comment ils étaient capables de les supporter. Et nous qui avons tant de mal à accepter d'être privé de ce qui n'est pas même nécessaire à notre subsistance... Et nous qui avons tant de mal

à vivre intégralement de la Charité... Et nous qui ne savons plus pardonner...

Or, ce que nous découvrons chez ces confesseurs de la Foi, c'est justement la participation de l'Esprit-Saint, la présence de Jésus-Christ au cœur des martyrs. Il ne s'agit nullement d'une histoire affolante de cruauté barbare d'un côté et d'un courage héroïque de l'autre. Il s'agit uniquement de la plus haute manifestation de la « Vie d'intimité avec Jésus-Christ », en tant que cette intimité se révèle dans le fait innombrable des martyrs chrétiens.

Qu'en ont-ils pensé eux-mêmes ? Ils ont été unanimes à proclamer que seul Jésus vivant en eux pouvait leur donner cette force qui nous plonge dans l'admiration. Bien plus, ils n'auraient attaché aucune importance ni aucune valeur à la simple résistance humaine. Il y aura des sectaires assez fanatisés pour affronter les supplices. On ne les confondra jamais avec les martyrs, parce que, selon le mot de saint Augustin, *ce n'est pas la peine, mais la cause qui fait les martyrs.*

Jésus avait parlé de porter sa croix après lui. Saint Paul, saint Pierre, saint Jean avaient insisté sur cette fidélité à la croix du Sauveur. Saint Paul avait été jusqu'à dire : *En ce moment, je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure ; et je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ, pour son Corps qui est l'Église.*

À notre tour ! Cessons de nous plaindre, de faire de notre moi et de notre cause le centre du monde, regardons Dieu car depuis toute éternité Il nous regarde. *As-tu remarqué mon serviteur Job, avait dit à Satan le Père Éternel ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Dieu attend de nous, comme toute la Création d'ailleurs que se révèle en nous le Fils de Dieu : Dieu le veut ! Bien sûr Satan fera ce qu'il avait répondu à l'Éternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ?* avant d'essayer de l'anéantir par la tentation.

Soyons fous ! Pussions-nous être criblés comme Job le fut pour prouver à Dieu que nous sommes à Lui par son Fils dans la grâce. Pussions-nous l'être, pour chanter à la tristesse de ce monde notre Joie de savoir que le Fils aime le Père et qu'Il nous entraîne dans sa Vie.

Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume. Vendez vos biens, et donnez-les en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, où ni voleur n'approche ni mite ne détruit. Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

HORAIRES :

MESSES : annonces en ligne sur le site laportelatine.org/lieux/romagne

CONFESSIONS : les samedis à partir de 17h30, tous les jours avant ou après la messe, ou sur rendez-vous